

“Nous tissons avec nos lecteurs une



Pierre-Olivier Boiton

1994

Diplômé de l'école de journalisme de Tours

1997

Intègre le groupe Bayard comme secrétaire de rédaction

2001

Prions en Église

2006

La Croix

Intègre le comité de rédaction de *Responsables*

2015

Rédacteur au *Pèlerin*, chargé de rubrique cinéma

Journaliste depuis près de 25 ans au sein du groupe Bayard, actuellement pour l'hebdomadaire *Le pèlerin*, Pierre-Olivier Boiton est également membre du comité de rédaction de *Responsables*. À la lumière de la dernière encyclique du pape et de ses intuitions - fraternité spirituelle et amitié sociale -, il revisite les liens qui l'unissent tant à ses lecteurs qu'à ses collègues.

“**U**n être humain ne se réalise que par le don désintéressé de lui-même” (*Fratelli tutti*, 87).

L'assertion du pape François, puisée dans son encyclique *Fratelli tutti* renvoie à un principe que l'on m'a inmanquablement enseigné en école de journalisme, le premier d'entre tous sans doute: “*Tu n'écris pas pour toi mais pour ton lecteur.*” Or, il ne m'arrive que très rarement, dans mon activité de journaliste, de rencontrer en chair et en os celui pour qui j'écris. De même qu'il ne me connaît guère - au-delà d'une signature en bas d'article -, ce que je sais formellement de lui se résume à une batterie de données statistiques (sexe, âge, origines sociologique ou géographique...) qui en esquisse un vague portrait-robot. Comment, dès lors, envisager une possible fraternité entre mon lecteur et moi-même, sans ces “*visages concrets à aimer*” (FT, 87) ?

ME FAIRE PROCHE DE LEUR VIE

C'est justement cet éloignement physique d'avec mon lecteur qui le fait devenir plus encore mon prochain: littéralement, celui dont je suis appelé à me faire proche. Proche de ses convictions, de ses interrogations, de sa soif de comprendre le monde dans lequel il vit. La période que nous traversons depuis plus d'un

fraternité invisible”

an, sevrant chacun de contacts tangibles, m’a fait apparaître avec encore plus d’acuité la fragilité mais aussi la vitalité du lien que lui et moi entretenons depuis toujours, à distance. Ce qui nous relie l’un à l’autre me semble relever d’un miracle, fil invisible s’il ne se concrétisait chaque semaine par l’arrivée, dans la boîte aux lettres des abonnés, de ces 130 grammes de papier - le poids de notre magazine - et par les courriers témoignant en retour de leur attachement à celui-ci. Je crois qu’il se joue là quelque chose de la fraternité à laquelle le pape nous exhorte, fruit d’une interdépendance vertueuse: si je peux donner à mon lecteur matière à se nourrir sur le plan relationnel, culturel, spirituel, c’est parce qu’en échange je reçois de lui mon pain quotidien, et réciproquement.

AUTOUR DE MOI, UN TISSU DE COMPÉTENCES

Cette relation fraternelle n’est pas exclusive et elle ne m’appartient pas. Elle trouve sa pleine acception à la fois dans un tissu de compétences humaines (rédacteur, relecteur, maquettiste, iconographe, marketeur, fabricant, imprimeur, agent de la Poste...) et dans une communauté de lecteurs (abonnés, acheteurs occasionnels, famille, voisinage, paroisse...). Surtout, nous ne sommes que les dépositaires de ceux qui nous ont précédés dans ce service - en 2023, *Le Pèlerin* fêtera ses 150 ans d’existence - ou de

*"Je crois qu'il se joue
là quelque chose de la
fraternité à laquelle le pape
nous exhorte, fruit d'une
interdépendance vertueuse."*

ceux qui nous succéderont. En tout point, cette fraternité est donc ordonnée à bien plus grand que soi.

RÉINVENTER DES LIENS AVEC LES MOYENS

DU BORD

Je crois qu’elle irradie aussi l’amitié sociale que le pape François appelle à vivre au quotidien avec ceux dont je suis, dans le cadre de mon travail, physiquement proche. Même si la pandémie a mis à mal cette proximité, tant avec mes collègues en entreprise, bâtisseurs du journal, qu’avec “le terrain”, espace de rencontre qu’il faut labourer en vue d’en rendre le plus honnêtement compte au lecteur. Ces liens, il nous a fallu les réinventer, parfois avec les moyens du bord. C’est un “café du matin”, rituel instauré par une collègue via Teams, ou un Adieu à une collègue disparue, vécu à travers le numérique également. Ce sont des réunions à distance qui ne s’achèvent pas sans que soient données des nouvelles de ceux qui partent ou reviennent du terrain. C’est un coup de fil passé pour s’enquérir de la santé d’un ex-voisin de bureau fragilisé par le télétravail. C’est un mail, même bref, reçu ou adressé à l’occasion d’un article dont la lecture a suscité l’enthousiasme. Cette amitié sociale n’est pas un antidote aux tensions qui peuvent exister par ailleurs dans la vie au travail, renvoyant chacun à ses fragilités. Mais ces petits signaux de bienveillance mutuelle témoignent, à leur échelle, de solidarités qui, mises bout à bout, créent aussi les conditions d’une fraternité, même invisible, avec notre lecteur. ●

PIERRE-OLIVIER BOITON